

Projet ECOTRAD

Bilan de la phase 1, S. Blangy

Chercheure Marie Curie, GESTER, Université de Montpellier III

Le 11 novembre 2009



ECOTRAD : **ECO**tourisme autochtone, changements environnementaux et économiques, style de vie et savoir faire **TRAD**itionnels; étude comparative entre les Inuit chasseurs de caribous de Baker Lake au Nunavut et les Saami éleveurs de rennes de Övre Soppero en Suède

Problématique

Quelles sont les capacités et les scénarios d'adaptation des communautés arctiques face aux changements globaux ? Quel rôle peut jouer l'écotourisme ?

But

Mieux comprendre comment le tourisme autochtone peut contribuer au bien être des communautés du nord, préserver et valoriser leur culture traditionnelle, protéger leur ressources naturelles, et aider les membres des communautés à faire face et répondre aux défis que posent les changements climatiques et leur dépendance économique accrue.

Le projet repose sur l'hypothèse que les communautés nordiques habitant des régions différentes sont confrontées à des défis comparables et qu'une analyse comparative entre les communautés apportera des perspectives nouvelles sur la manière de faire face à ces changements.

Modèle d'étude

Etude comparative entre deux communautés nordiques ; chasseurs de caribou du hameau de Baker Lake au Nunavut et éleveurs de renne de Övre Soppero au Nord de la Suède qui partagent des modes de vie similaires liés à la même espèce *Rangifer tarandus* et sont confrontés à des défis identiques en dépit des contextes écologiques et socio économiques légèrement différents.

Planning des visites

La mission Inuit a eu lieu du 02 au 18 juillet 2008 à Baker Lake au Nunavut au Canada, en partie au hameau et en partie sur les sites de chasse et de camping traditionnels.

La mission Saami a eu lieu du 11 au 26 juillet 2009 et a été organisée entièrement sur les deux sites de marquage des rennes du village de Övre Soppero en Norvège où la communauté se réunit chaque été.

Une 3^{ème} mission a été organisée à Ottawa et au Québec du 08 au 16 juin et a réuni tous les collaborateurs chercheurs Saami, Inuit et Cri dans un atelier de travail collaboratif grâce aux financements du CRSH canadien (Conseil de recherche en sciences humaines du Canada).

Méthodologies

Méthodologies participatives et techniques de recherche autochtone

Mon intervention a consisté à développer des collaborations de recherche entre les deux communautés au cours de mes visites de terrain et via le site Internet de recherche collaboratif www.aboriginal-ecotourism.org.

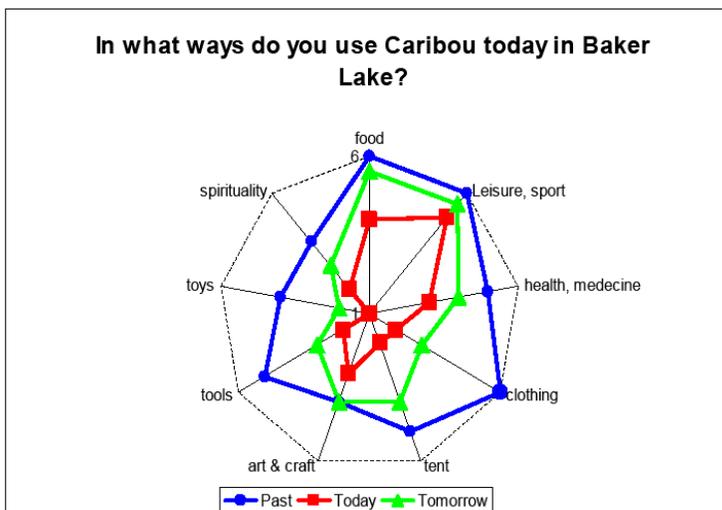


Dans chacune des communautés, l'ensemble de la mission s'est faite en équipe avec une coordinatrice locale (Vera Avaala pour BL et Britt Marie Labba pour OS) rémunérée par le projet et qui jouent le rôle d'interprète, de traductrice et de co animatrice des ateliers.

Pour les entretiens individuels et les ateliers participatifs, nous avons utilisé les techniques d'enquête collaboratives et d'engagement social développées par Chevalier et Buckles (www.sas2.net), testées dans les communautés Cri du nord Québec et adaptées et compilées dans une boîte à outil spécifique au

développement du tourisme en milieu autochtone combinant recherche scientifique et connaissances autochtones.

Les ateliers sont animés à l'aide de techniques participatives qui encouragent le dialogue, la mise en commun de connaissances, leur interprétation, l'exploration de scénarios et la prise de décision. Les données collectées sont matérialisées par des formes géométriques (la roue, l'arc en ciel), des graphes, et sont analysés par de petits logiciels en ligne. Elles sont combinées avec des données qualitatives utilisant les récits, le dessin, le mime ou le modelage (cartes participatives au sol dessinées par les participants et qui permettent de localiser les territoires traditionnels, les routes de migration, les itinéraires empruntés avec les visiteurs. Les techniques sont simples, ludiques, efficaces et rencontrent un grand succès.



Les roues d'évaluation développées en atelier et utilisées de part et d'autre permettent de mener des études comparatives entre les deux communautés et de leur donner la possibilité de dialoguer et d'échanger leurs commentaires. Ces roues sont utilisées entre autre pour mesurer les enjeux et les facteurs qui affectent le plus les communautés, et pour évaluer l'importance et le rôle que joue la ressource caribou et

rennes dans les modes de vie d'aujourd'hui. Elles permettent aussi de comparer la situation entre les jeunes et les anciens, et entre le passé, le présent et le futur.

Nous avons commencé par des entretiens individuels auprès des « aînés », jeunes, chasseurs, éleveurs et opérateurs touristiques, et poursuivi par des ateliers de travail participatifs réunissant des petits groupes thématiques et des entités familiales. Les ateliers communautaires ont été l'occasion de présenter le projet, le contexte dans lequel évolue les communautés Saami et Inuit et les activités renne/caribou et tourisme qu'elles pratiquent. Les participants des ateliers ont énuméré et sélectionné les thèmes prioritaires qui sont l'objet de leurs préoccupations et sur lesquels les groupes souhaiteraient travailler dans le cadre du projet Ecotrad. Ils ont également sélectionné les informations qu'ils souhaitent transmettre à leur communauté partenaire et qui

feront l'objet d'un reportage photos. Ils ont listé les questions qu'ils souhaitent soumettre à la communauté partenaire. (Les Saami souhaitent savoir pourquoi les Inuit ne domestiquent pas une partie des troupeaux de caribou, par exemple)

Les Saami ont décidé de réunir des documents (livres publiés par le gouvernement suédois, photos, dessins d'écoliers, objets d'art) qui seront acheminés par le chercheur et remis à la communauté Inuit lors de sa prochaine visite.

Résultats

Accueil fait au projet

Le projet a été extrêmement bien accueilli par les deux communautés et par le gouvernement canadien pour plusieurs raisons :

- les changements climatiques ont des effets de plus en plus visibles sur les activités traditionnelles de chasse au caribou et d'élevage de rennes ;
- les liens entre Inuit et Saami existent depuis plusieurs années sous la forme de visites réciproques ayant pour but la domestication des troupeaux de caribou au Canada. Le projet Ecotrad leur permet de renforcer ces partenariats et d'étendre le champ des collaborations ;
- le principe de la comparaison et de l'échange d'information entre deux communautés confrontées aux mêmes problématiques mobilise, et incite les partenaires Saami et Inuit à devenir partie prenante dans le projet de recherche. Ils sont extrêmement demandeurs de collaborations entre eux s'offrant mutuellement un regard croisé sur des problématiques similaires. Ils sont de plus en plus sensibles à des formes d'investigation qui mobilisent leurs connaissances, leurs savoir faire et les impliquent dans la collecte, l'analyse et l'interprétation des données.
- Le film produit par la télévision suédoise sur l'impact des changements climatiques sur les peuples de l'Arctique, réalisé dans les communautés des pays suivants (Groenland, Suède, Russie, Alaska, Nunavut) leur a permis de prendre conscience de l'urgence, de l'ampleur du phénomène et des similitudes dans les effets et conséquences sur les modes de vie des communautés dispersées sur les régions circumpolaires.
- les techniques d'animation utilisées (www.sas2.net) ont été jugées utiles, et efficaces car visibles et didactiques. Elles facilitent le diagnostic, l'identification des facteurs de changement, des impacts, le développement de scénarios et de stratégies d'adaptation et la comparaison entre communautés éloignées géographiquement ;
- les changements globaux et les capacités d'adaptation des communautés arctiques sont au cœur des préoccupations de la recherche canadienne. Le CRSH canadien (Conseil de

recherche en sciences humaines du Canada) est extrêmement motivé pour développer des collaborations internationales entre communautés et chercheurs. Les financements accordés par l'IPEV ont servi de levier pour mobiliser d'autres subventions de recherche. Les 25 000 \$CAD du CRSH nous ont permis d'organiser un atelier de travail intitulé « Tuktu/Poro/Atiikh » (caribou et rennes en langue Inuit, Saami et Cri) qui avait pour but de réunir tous nos partenaires chercheurs autochtones et universitaires canadiens et scandinaves qui travaillent sur les thématiques ; tourisme, changements climatiques et ressource caribou/rennes. Nous avons pu faire un bilan du tourisme autochtone en milieu arctique, échanger sur les méthodes et techniques de recherche participatives utilisées sur le terrain, comparer les modes de partenariat chercheurs/autochtones. A l'issue de cet atelier, un autre projet a été soumis au CRSH sur le programme pilote Réalités Autochtones, de 250 000\$ pour étudier les facteurs limitant le tourisme dans les communautés arctiques et les méthodes de recherche collaboratives puisant dans les systèmes de valeur autochtone.

Un premier bilan

Le tourisme comme réponse et stratégie d'adaptation face aux changements globaux

Le tourisme n'est pas considéré comme une priorité par les autorités locales des deux communautés. Il est cependant considéré avec bienveillance. Le tourisme est une activité encore marginale mais gardée en réserve ou en « veilleuse » comme source de revenus complémentaires, activité de remplacement et alternative aux activités extractives jugées plus lucratives dans l'immédiat. Il sert de laboratoire pour étudier les stratégies d'adaptation aux changements.

Même organisé à petite échelle, il a des effets bénéfiques sur la préservation et la transmission des savoirs locaux. Il contribue à une réflexion en cours sur le devenir de la communauté. Il offre des opportunités de dialogue entre hôtes et visiteurs, apporte une ouverture sur le reste du monde et rompt l'isolement géographique.

A Baker Lake

Pour les autorités de Baker Lake, le tourisme est bon dernier sur la liste des actions à mettre en place dans la stratégie de développement économique, loin derrière l'extraction minière et la production d'objets d'art et d'artisanat.

Le tourisme de visite « classique » s'est tari dans les 4 dernières années et a été remplacé par du tourisme « minier ». Les 4 hôtels sont désormais remplis par le personnel des mines d'uranium et

d'or et les guides qui organisaient autrefois des séjours de chasse et de pêche sont dorénavant employés par les compagnies minières. Le tourisme de canoë kayak a toujours eu des incidences faibles sur l'économie locale. Les kayakeurs en fin d'expédition ne passent que de 1 à 3 jours dans le hameau avant de reprendre l'avion vers le sud.

Quelques opérateurs Inuit comme la compagnie « Avaala & fils » continuent à offrir, à la demande, une prestation de transport aux kayakistes et canoëistes de l'embouchure de la rivière Thelon jusqu'à Baker Lake. Cette activité de « chartérisation » permet de pratiquer la chasse en chemin et finance l'entretien des cabines sur les lieux de passage des troupeaux de caribou.

Le tourisme Inuit a peu investi autour du thème « caribou ». L'observation des troupeaux est aléatoire. En dehors des traversées de rivières, et des grandes migrations estivales, les troupeaux sont dispersés et en petits groupes. L'activité de chasse est peu populaire dans les milieux naturalistes et pratiquants d'activité de pleine nature. Les quelques excursions offertes autour de Baker Lake sont organisées autour de la pêche, la visite de site archéologique et l'artisanat d'art. Il existe un potentiel de séjours court d'immersion dans la culture Inuit pour les clientèles d'affaire qui n'a pas encore été exploré.

Bien que mis en veilleuse, le tourisme est considéré comme une activité « souple » qui peut être reprise à tout moment et en particulier après la fermeture des mines prévue pour dans 10/15 ans. La vente d'objet d'art et d'artisanat est une activité générant des revenus jugés plus intéressants dans l'immédiat. L'activité minière draine un volant d'acheteurs potentiels à fort pouvoir d'achat, collectionneurs ou revendeurs d'objet sur les villes du sud.

A Övre Soppero



Dans la commune de Övre Soppero, 90% de la population a un statut d'éleveur de rennes. La réniculture mobilise toutes les énergies.

L'activité d'élevage générant des revenus très fluctuants incite les ménages à jouer la carte de la double activité. Les femmes travaillent dans l'administration (école, santé, poste..) ou dans d'autres secteurs d'activité plus stables.

Une autre source de revenus récente très

lucrative vient du projet financé par l'Union Européenne, de nettoyage des sites traditionnels de marquage des rennes et de camping Saami, et mobilise une grande partie de la population active.

Le tourisme est marginal et ne concerne qu'une petite poignée d'individus et d'entreprises familiales de petite taille et en particulier les familles Päiviö/Labba et Nutti sur une population de 250 habitants.. Ces entreprises sont le fruit d'initiatives personnelles qui ont été créées en réponse aux changements climatiques. L'entreprise de tourisme Saami de Min Eallin a été créée en 1998 après la perte des ¾ de leurs effectifs de rennes. Les lichens sources de nourriture hivernale n'étant plus accessibles sous des couches de glace successives créées par des pluies givrantes du début de l'automne, les éleveurs ont dû capturer et nourrir leurs bêtes plusieurs hivers de suite et se sont tournés vers le tourisme.

<http://www.aboriginal-ecotourism.org/spip.php?article483&=en>



Les prestations de Min Eallin www.mineallin.com combinent accueil en kota traditionnelle au village, excursion avec rennes de bas ou de traineau, trek itinérant sur la route de migration des rennes, accueil sur le site de marquage des rennes, interprétation de la culture Saami. Nutti Sapmi Siida www.nutti.se a choisi de se rapprocher de l'hôtel de Glace à Kiruna pour profiter de sa clientèle captive. Les deux chefs d'entreprises

continuent à pratiquer l'élevage de rennes. Le tourisme fait partie des nombreuses alternatives qui viennent compléter les revenus issus de l'élevage.

Le tourisme Saami est essentiellement organisé autour de la culture du renne (réniculture). Il a été l'occasion de réapprendre des aînés, la manière de bâter les rennes et les modes de vie nomade le long des routes de migration. La culture Saami fait l'objet d'un regain d'intérêt en Europe, et génère un flux de clientèle proche géographiquement. Les entreprises de séjours Saami sont facilement accessibles et bien desservies contrairement aux entreprises inuit dont les coûts d'accès sont prohibitifs.

Impact des changements globaux sur l'élevage de rennes et la chasse au Caribou

Les 2 communautés reconnaissent être toutes deux affectées brutalement par les changements climatiques. Les effets sont de plus en plus visibles, voire spectaculaires. Les conséquences sur leur style de vie et les activités traditionnelles de subsistance sont encore mal appréhendées et les

projections sur l'avenir malaisées. Le travail de scénario et de vision a été ébauché mais reste à développer dans les ateliers de la phase 2. Niklas Labba, chercheur, Saami et éleveur de rennes constate que les membres de sa communauté et les Saami en général ont du mal à se projeter dans l'avenir.

Il est d'ores et déjà évident, que les incidences sur les styles de vie caribou et rennes n'ont pas la même intensité et que le contexte socio économique des deux communautés va jouer un rôle déterminant dans leur stratégie d'adaptation future.

Effets sur l'élevage de rennes



Les variations climatiques sur le nord de la Scandinavie ont eu des effets diffus sur les troupeaux de rennes. Les Saami constatent que les hivers sont plus tardifs et plus doux, les printemps plus froids et plus longs, les étés plus chauds. Au moment de la mise bas, le sol est encore partiellement recouvert de neige et la nourriture est difficile d'accès. Les jeunes moins bien nourris et plus chétifs sont donc plus vulnérables à la prédation. Le nombre

des prédateurs a augmenté en nombre et en espèce. En plus des gloutons, ours et aigles royaux, les aigles pêcheurs ont modifié leur régime alimentaire et se nourrissent maintenant sur les jeunes rennes. Cette recrudescence de la prédation a créé une tension entre éleveur et gouvernement et des débats sont en cours sur les modalités de compensation financière vis à vis des pertes.

Les Saami organisés en Saameby (unité villageoise) et Siida (unité familiale) pour la gestion des troupeaux sont en mesure de développer des nouvelles stratégies pour faire face aux changements. Ils peuvent réguler la taille des troupeaux, modifier les lieux de pâturage hivernaux et estivaux, et compléter la nourriture hivernale en nourrissant les troupeaux en hiver.

Effets sur la chasse au Caribou

A Baker Lake, l'effet conjugué du réchauffement climatique et du trafic aérien lié à l'exploration des sites d'uranium a perturbé les troupeaux en 2008 et 2009. Les effectifs des troupeaux de Beverley et Qamanirjuaq ont diminués (www.arctic-caribou.com). Les routes de migration ont été modifiées. Les troupeaux évitent Baker Lake en été et passent depuis deux ans plus au sud

rendant la chasse difficile et onéreuse pour les chasseurs de Baker Lake. Contrairement aux Inuit de la côte, les Inuit de l'intérieur sont entièrement dépendant de la ressource caribou. L'approvisionnement en viande de caribou devient aléatoire. Les conséquences en sont ; une dépendance accrue de la nourriture vendue à NORTHERN, chaîne de supermarché installée dans toutes les communautés du nord Canada, des modifications alimentaires ayant des conséquences graves sur la santé (diabète, maladie cardio vasculaire), l'abandon d'une activité de chasse qui permettait le dialogue jeunes/ainé, la transmission des savoirs traditionnels et encourageait les sorties hivernales et l'activité physique.

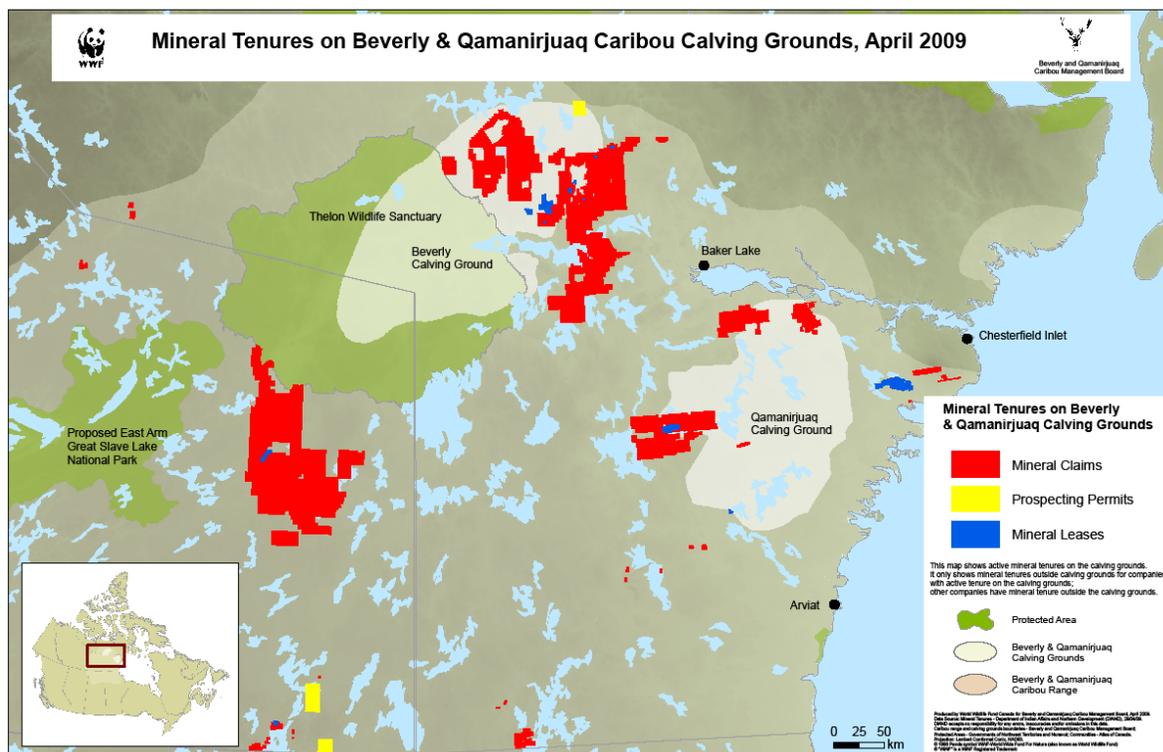


Figure 1 : Localisation des sites miniers en exploration et exploitation et terrain de mise bas pour les troupeaux de caribou Beverly et Qamanirjuaq

Les Inuit ont une marge de manœuvre qui semble beaucoup plus restreinte à priori. Contrairement aux Saami qui ont opté pour la semi domestication, les Inuit ne peuvent, ni intervenir sur les itinéraires et les routes de migration, ni sur les effectifs des troupeaux qui fluctuent fortement d'une année sur l'autre. Pour mémoire, les troupeaux de caribou disparus en 1957 ont provoqué des famines sans précédent et encouragé le gouvernement canadien à sédentariser les Inuit des régions périphériques et les relocaliser dans le hameau de Baker Lake. Leurs stratégies d'adaptation sont limitées. Les Inuit ne peuvent que modifier leur comportement alimentaire et leurs pratiques de chasse.

Des conversations récentes par téléphone, apportent des éléments nouveaux. Le HTO, Hunting & Trapping Organization signale des carcasses abandonnées le long des routes d'accès aux mines et s'inquiètent de la gestion des collisions. (conversation Bryan Grimwood, 03/11/09). Le BQCMB, Beverly and Qamanirjuaq Management Board mène des études de suivi des troupeaux de caribou financées par AREVA, la compagnie française d'exploitation des gisements d'uranium.

Une inégalité dans les effets des changements sur les sociétés Saami et Inuit et les réponses qu'ils y apportent



Les Inuit de l'intérieur semblent bien moins placés que les Saami pour faire face aux changements globaux. Les inuit doivent faire face à un cumul de facteurs qui accroissent leur vulnérabilité et limitent leur capacité de réponse aux changements. Les sites d'exploration et d'exploitation minières se sont multipliés par 3 dans les 4 dernières années et la communauté est devenue

entièrement dépendante de cette activité économique. L'isolement géographique, le coût des transports vers les grandes villes du sud, le souhait du gouvernement du Nunavut de tendre vers une certaine autonomie financière, la perte des savoirs traditionnels avec le décès des aînés, le manque d'opportunité professionnelle, le chômage, le fossé générationnel qui se creuse et l'abandon de l'Inuktitut au profit de l'anglais sont autant de facteurs qui continuent à désorienter la communauté et limiter ses capacités de réponses.

Les Saami semblent à contrario bien mieux armés pour faire face aux changements. Ils sont bien intégrés dans les sociétés suédoises et norvégiennes, et bénéficient d'aides qui viennent compenser les revenus fluctuants liés à la commercialisation de la viande. Le statut d'éleveur de rennes est devenu attrayant et valorisant. L'adhésion au Sameby permet de pratiquer la chasse, la pêche et la cueillette traditionnelle, autorise la circulation en skidoo en hiver ou en quad en été, la construction de cabine sur les sites de marquage des rennes dans les aires protégées. Le nombre des demandes d'adhésions aux Saameby est en recrudescence et émane dorénavant de Saami « urbain » habitants en ville qui revendiquent un statut d'éleveur à temps partiel. Les Sameby (unité de gestion villageoise qui opère sur un couloir de migration traditionnel) gèrent

collectivement les déplacements, la surveillance et l'exploitation des troupeaux et sont des lieux d'exercice et de prise de décision démocratique. Le Sameby de Saarivuoma très structuré assure la cohésion sociale du village de Ovre Soppero.

Les gouvernements suédois et norvégiens bien qu'ayant des dispositifs d'aide très différents sont très attentifs au bien être et devenir des populations Saami et à l'activité de réniculture. Les éleveurs ont droit à des indemnités chômage et à des compensations financières en cas de pertes d'effectifs ou de baisse de revenus.

Objectifs atteints

Pour cette phase 1 du projet Ecotrad, les objectifs ont été atteints.

- Le projet de recherche a été approuvé par le Nunavut Research Institute et par le chairman du Sameby.
- Les deux communautés ont été mobilisées autour du projet. La thématique, la méthodologie utilisée et les résultats attendus ont été discutés et validés dans les ateliers de travail et par les autorités locales.
- De part et d'autre une coordinatrice a été recrutée et assure la continuité, sert de relais et de médiatrice culturelle avec la communauté. Vera et Britt Marie ainsi que leurs collaborateurs proches ont été familiarisées aux techniques de recherche participative.
- Les deux communautés confirment que les changements climatiques affectent leur quotidien.
- les premiers ateliers ont permis d'identifier et d'incorporer dans le projet existant les préoccupations qui les touchent le plus (devenir des activités de chasse et d'élevage, fossé générationnel qui se creuse, perte de savoir et savoir faire, accès à la terre, ..)
- La collecte d'ouvrages, photos et autres supports visuels est en cours et les documents seront acheminés en personne par le chercheur et communiqués par email et mis en ligne sur le site www.aboriginal-ecotourism.org .

La phase 1 a été réalisée comme initialement prévue dans son contenu mais a été étalée sur deux ans au lieu d'une année. Le calendrier des visites de terrain a été modifié pour s'adapter aux contraintes saisonnières des communautés (chasse, pêche, fonte des glaces, marquage des rennes), aux contraintes logistiques du chercheur et intégrer le programme financé par le CRSH de rencontres entre chercheurs Saami et Inuit. Ces rencontres envisagées dans l'une ou l'autre des communautés en phase 3 a finalement eu lieu dans un lieu central à Ottawa et a du être organisé en juin 2009 pour des raisons de calendrier budgétaire avec le CRSH.

D'autres pistes ont été proposées. Des initiatives nouvelles ont été prises. Les enseignants de l'école publique d'Övre Soppero et Saami de Karesuando proposent un programme d'échange sous la forme de dessins, de photos et de vidéos pour décrire l'élevage de rennes et l'importance que revêt cette activité dans la vie quotidienne des jeunes écoliers. Les artistes et artisans d'art Saami proposent de travailler sur le thème des changements climatiques et d'échanger sur leurs savoir faire d'artisans (utilisation des matériaux issus du renne) avec leurs homologues Inuit. Un voyage d'étude a été suggéré entre les artistes et artisans des deux communautés.

L'approche utilisée d'ateliers participatifs mobilisant les connaissances et les expertises locales et s'attachant à répondre aux préoccupations locales permet de travailler dans la durée et de laisser derrière soi des méthodes et pratiques d'investigation qui sont reprises dans d'autres projets communautaires et disciplines comme la santé, les études d'impact environnementales ou les négociations avec les compagnies minières. Les projets de recherche collaboratif et études comparatives entre communautés arctiques sont une façon particulièrement efficace d'engager la collectivité dans un processus d'évaluation et de prospective

Phase 2

Les missions de terrain de la phase 2 sont prévues à Övre Soppero en décembre 2009 (saison hivernale de marquage des rennes) et mai 2010 et Baker Lake en mars 2010 (chasse au caribou), périodes proposées par les deux communautés.

Les missions de terrain seront organisées sous la forme d'ateliers à géométrie variable et autour des scénarios et stratégies d'adaptation. Nous étudierons d'autres techniques pour explorer les scénarios de futur possible et alimenter le réseau d'acteurs en tourisme autochtone en région Arctique.

Il est prévu d'interviewer les opérateurs touristiques Inuit et Saami et de proposer une monographie et une étude de cas pour chacun d'entre eux. (témoignages avec photos et vidéos)

Les échanges entre les deux communautés vont se poursuivre et s'intensifier dans la phase 2. sous la forme de documents collectés par les écoliers et artisans d'art. Sur le site de recherche collaboratif www.aboriginal-ecotourism.org et dans le menu Inuit/Saami seront mis en ligne les notes d'atelier et les photos prises au cours des 2 premières missions.

Les autres documents en cours d'analyse sont des enregistrements audio et vidéo, les entretiens individuels, les récits et narratifs, et les débats et notes des ateliers.

Autres sources de financement

Une autre demande a déjà été soumise au CRSH sur le fonds Réalités Autochtones le 30 septembre 2009. Sur la base des résultats préliminaires du projet ECOTRAD, il s'agit de continuer à étudier l'impact et le rôle du tourisme autochtone sur les styles de vie traditionnels et créer des collaborations de recherche cette fois ci entre les communautés Saami de Scandinavie et les Premières Nations Cri de la Baie James.

Il est prévu de soumettre d'autres demandes de financements à l'UE et au CRSH pour initier une phase 3, et organiser les visites réciproques.

Diffusion, valorisation

Je suis invitée à présenter le projet Ecotrad au colloque Arctic Frontiers 2010, à Tromso, le 27 janvier 2010.

J'ai proposé une présentation à d'autres événements comme le IPSSAS summer seminar on Historical and Contemporary Exchange in the Circumpolar North (18-29 mai 2010) et le CFP, Changing Northern Landscapes » 2010 de l'Americian Geographers Annual Meeting à Washington DC.

J'ai soumis une note de recherche au IASSA (Arctic Social Sciences Association) au Northern Notes Newsletter.



Ateliers de travail Tuktu d'Ottawa en juin 2009 ; les chercheurs Saami, Inuit et Cri.